



**NÉ EN 1958 À L.A., KENNY DESCEND D'UNE FAMILLE DE JUIFS D'EUROPE DE L'EST QUI A FUI LA MONTÉE DU NAZISME**

# KENNY SCHARF

## LE SURVIVANT

Il a vécu avec Keith Haring et Jean-Michel Basquiat. Entre galères et succès, il est devenu un des géants du street art.

Par **Caroline Mangez**  
@CarolineMangez

**S**on fait d'armes : avoir dansé avec Warhol sur la piste de l'Area, boîte la plus dingue de l'underground new-yorkais des années 1980. « Andy était plutôt du genre spectateur, l'entraîner sur un dancefloor était un pari que je suis sans doute le seul au monde à avoir relevé. En le voyant se déhancher maladroitement au milieu d'une foule hystérique, j'ai ri à en perdre la tête et ris encore quand j'y repense... » Cette folle nuit-là, ou une autre, il y en a eu tant, Jean-Michel Basquiat, son ami, était aux platines, Keith

Haring, son « coloc », aux toilettes avec deux types certainement sublimes puisqu'il se souviendrait de cette fête comme de « l'une des plus belles de [sa] vie ». L'âge d'or selon Kenny Scharf. S'il devait éprouver la nostalgie d'une époque, ce serait « plutôt la fin des années 1970 ». « Tout était permis, même le nihilisme absolu, on s'éclatait ! A partir de 1982, les gens ont commencé à crever, et ce n'était plus si drôle. La nuit, on s'adonnait aux excès dans ces clubs extraordinaires, le jour, on allait aux funérailles de ceux que le sida et l'héro décimaient. C'était effrayant. » Sa survie, Kenny – « pas spécifiquement hétéro » – la doit à une femme. « Une rencontre, un soir, au Brésil. Elle était magnifique, voulait un enfant, j'ai dit "O.K.". Je suis ainsi, très spontané... En me voyant revenir avec elle, enceinte, mes copains m'ont pris pour un fou. C'était l'époque où, pour rien au monde, je n'aurais manqué une fête. Quand je rentrais à 6 heures du mat, il fallait préparer le petit déjeuner, emmener nos deux filles à l'école puis filer peindre à l'atelier pour nourrir la famille. C'est ce qui m'a sauvé. »

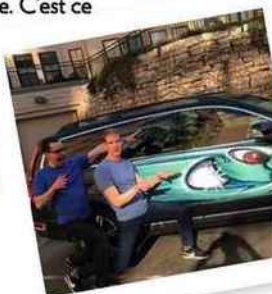
Trente ans plus tard, on attend Kenny Scharf au Festival de Cannes. A l'initiative des galeries Shafrazi et Navarra, il est

**Le 8 mai, bain de soleil au Festival de Cannes, devant l'une de ses sculptures. Au Muy, dans le Var, le lendemain, peignant une fresque.**

prévu qu'il s'attaque à coups de bombes aérosol aux murs de la Villa UGC, à une loge de la boîte éphémère du VIP Room, et pose une sculpture sur la plage Le Petit Paris. Mais le hasard d'une grève à Air France l'a fait atterrir à Paris, plutôt qu'à Nice. En plein jetlag, la tête renversée sur une banquette rouge de l'hôtel Costes, Kenny se demande s'il est raisonnable de commander un quatrième café. Vous venez souvent ici ? « Non, je préfère rester chez moi à L.A. et peindre. » Nées dans les rues de l'East Village, à *(Suite page 38)*

**83 200 ABONNÉS**

Instagram est le seul réseau social qu'il pratique. A condition que vous soyez sur sa liste d'attente, il peint votre voiture gratuitement et poste ensuite la photo.







l'heure de l'émergence du street art et du graffiti, ses œuvres, devenues cultes, sont entrées dans les collections des plus prestigieux musées d'art contemporain.

Scharf avait 19 ans quand il a quitté la Californie qui l'avait vu naître pour investir New York. « C'était là que je voulais être, nulle part ailleurs, le seul endroit pour se lancer dans une carrière d'artiste. J'ai découvert en arrivant que je n'étais pas le seul à nourrir ce rêve. » Autour d'Ann Magnuson, avec Basquiat, Haring et une centaine d'autres, il lance le mouvement « Club 57 », auquel le Museum of Modern Art a récemment consacré une exposition. « On était encore ados, on se foutait de savoir qu'on serait exposés un jour dans les musées. Mes parents flipaient que je ne parvienne jamais à gagner ma vie... » Ils avaient tort? « Tort ou raison, répond-il, ça dépend des périodes... Les années 1980 ont été fructueuses, les années 1990, désastreuses, 2000, pas terribles et maintenant ça va plutôt bien! Je suis toujours là. »

Basquiat, lui, est mort en 1988, et

**En hautt, avec Keith Haring**  
**dans les années 1980.** Ci-dessous, à la Villa Navarra. A dr., à la Villa UGC : sans plans ni croquis, c'est face aux murs que ce « surréaliste pop » trouve l'inspiration.



EN 1981, DANS L'APPARTEMENT DE TIMES SQUARE QU'IL PARTAGE AVEC KEITH HARING (À DR.), IL CRÉE SON PREMIER « COSMIC CAVERN »

Haring, deux ans plus tard. S'imagine-t-il ce qu'ils seraient devenus? « Il m'arrive de me demander ce qu'ils auraient pensé, créé, fait... C'est chouette de voir que Jean-Michel est considéré quasiment comme un dieu. Dans le quartier black de L.A. où se trouve mon atelier, je suis devenu une star depuis qu'on sait que j'ai vu ce mec à poil... Keith, dont l'obsession était d'atteindre une audience de masse, aurait fait des choses incroyables avec Internet, les réseaux sociaux. Longtemps, sans eux, je me suis senti très seul. Ne sachant plus à qui me mesurer, je me suis efforcé de poursuivre un dialogue imaginaire avec leurs fantômes. Nous avions des styles différents, mais le même esprit, la même philosophie, la même envie de rompre avec ce qui se faisait avant. Et je m'y tiens encore aujourd'hui. » Du XXI<sup>e</sup> siècle qu'il a franchi seul, Kenny aime « l'attitude des jeunes envers leur sexualité, émancipée de toute pression sociale ». Instagram aussi : « J'y ai

lancé récemment l'opération "Karbombz" : "Amenez votre voiture, je la repeins gratuitement". Après Cannes, Scharf est passé par Le Muy pour peindre deux immenses fresques sur les murs de la villa du galeriste Enrico Navarra qui l'exposera bientôt. Puis il a filé taguer un mur de la ville de Copenhague, avant de rentrer à L.A. Dans ses murs à lui, sur lesquels il a accroché les toiles que Keith lui a laissées et quelques dessins de Basquiat. « C'est tout ce qu'il me reste de lui parce que, durant les périodes difficiles, il a fallu que je me sépare de certaines œuvres... Quand j'y pense, j'ai envie de me flinguer! » Il a gardé aussi un portrait de lui signé Warhol. « Andy était si drôle... Quand il peignait un couple, c'était toujours un diptyque. Il disait: "Comme tout le monde finit par divorcer, cela leur évitera de se battre pour le tableau." » Kenny termine son cappuccino, tire une bouffée sur une cigarette électronique à l'huile de cannabis. Et en rit... toujours. ■ Caroline Mangez



DANS LE NEW YORK DES ANNÉES 1980 DÉCIMÉ PAR LE SIDA, KENNY SCHARF, « PAS SPÉCIFIQUEMENT HÉTÉRO », DOIT SA SURVIE À UNE FEMME...